

Little Rose
Sexe, mensonges et politique
***Rózyńska* — Pologne 2010, 118 minutes**
Élie Castiel

Numéro 273, juillet–août 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/64817ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Castiel, É. (2011). Compte rendu de [Little Rose : sexe, mensonges et politique / *Rózyńska* — Pologne 2010, 118 minutes]. *Séquences*, (273), 30–30.

Little Rose

Sexe, mensonges et politique

Dans la Pologne de 1967, dominée par un régime prosoviétique, Kamila, jeune et belle femme, travaille comme secrétaire pour le doyen de l'université. Amoureuse de Roman, un très bel homme qui occupe apparemment un poste administratif dans une entreprise qui fait du commerce avec l'étranger, elle apprend bientôt qu'il est en fait un agent des services secrets qui cherche les dissidents s'opposant au régime communiste.

ÉLIE CASTIEL

Un des soi-disant protestataires est le célèbre écrivain Adam Warzewski. Écrivain que les autorités soupçonnent non seulement d'être ennemi du régime en place, mais surtout un juif intellectuel, ce qui, pour la Pologne étatique de l'époque, représente essentiellement un appui à l'État d'Israël, qui vient d'occuper la Cisjordanie et la bande de Gaza. Comme plusieurs autres pays du monde, l'Union soviétique appuie la cause palestinienne.

Sans prendre parti, Jan Kidawa-Blonski met à nu les rouages de la vie sociale et politique dans une Pologne où la dissidence est punie d'une main de fer. Son scénario, coécrit avec Macej Karpinski, établit une mise en situation qui oscille entre le drame romantique et le thriller politique : une fois que Kamila apprend que Roman travaille en fait pour l'État, elle accepte — sans doute par jeu puisqu'elle est apolitique — de collaborer avec lui pour l'aider à incriminer Warzewski. Mais il ne s'attend pas à ce que la jeune femme tombe amoureuse de ce dernier.

Un triangle amoureux se forme alors, ce qui donne la possibilité au réalisateur de construire une fiction où l'amoureux et le politique s'enchevêtrent; dans ce monde où règne la peur au quotidien si on essaie de s'opposer au régime, le politique n'est jamais dissocié du social. La mise en scène, d'une fluidité exceptionnelle, se bâtit autour de petits détails anodins qui, à mesure que l'intrigue se développe, soutiennent toute la signification du film.

Malgré la peur qu'exercent les autorités, de nombreux jeunes de l'époque manifestent dans la rue pour avoir plus de droits, et aussi sur les ondes de Radio Free Europe, une radio alternative qui, à travers l'émission *Seen from Warsaw* (qui pourrait se traduire librement par «vu en direct de Varsovie»), ne cesse de répéter aux auditeurs du monde entier que ni la Pologne, ni l'Union soviétique, ne sont des paradis pour les travailleurs, comme le clame le Politburo (le bureau politique du parti communiste de l'Union soviétique). Les auteurs de cette émission radiophonique ne sont pas connus, mais on soupçonne que ce sont des juifs intellectuels. En fait, pour faire face à la dissidence, les autorités préfèrent prendre le Juif comme bouc émissaire, persuadées qu'un vrai Polonais (non juif) ne trahirait jamais sa patrie, quel que soit le régime politique en place.

Le réalisateur appuie cette caractéristique par le biais d'une mise en situation privilégiant la confrontation et les échanges verbaux froids et distants. Plutôt que démonstratif, l'antisémitisme prend ici une forme psychologique, une guerre de mots où cynisme, arrogance et parfois même violence énoncée se mêlent à cette domination de la pensée.



Une fiction où s'enchevêtre l'amoureux et le politique

La délation, le mensonge et la trahison sont ici présentés sous un angle clinique. Cette distanciation se remarque aussi dans les quelques scènes de rapports physiques entre Kamila et Roman, qui contrastent avec ceux qu'elle entretient avec Warzewski : à la violence du premier se substitue la tendresse du second.

Kamila, magnifique Magdalena Boczarska, est de presque tous les plans. Passant d'un registre à l'autre avec une aisance insoupçonnée, renouant instinctivement avec une vision de l'art d'interprétation qui consiste à donner à son personnage tout ce que l'on possède en soi. Il y a, chez elle, un corps, un visage, des gestes qui en disent long, et une mécanique du désir qui ne passe pas inaperçue.

On pourrait en dire autant de Robert Wiekiewicz. Derrière le masque d'un héros agent-secret au comportement machiste mais courageux, on sent le désespoir et une fragilité émotionnelle cachant un lourd secret qui ne sera dévoilé qu'à la toute fin. Inutile de rappeler la présence de l'exceptionnel Andrzej Seweryn, véritable virtuose dans l'art du geste, du mouvement, interprète de presque 70 rôles au cinéma et à la télévision qui a déjà tourné pour d'illustres cinéastes tels que Andrzej Wajda, Raoul Ruiz et Steven Spielberg. En fin de compte, *Little Rose* n'est pas seulement un excellent thriller politique, c'est également un grand film d'acteurs.

■ **RÓŻYCZKA** | Pologne 2010, 118 minutes — **Réal.**: Jan Kidawa-Blonski — **Scén.**: Maciej Karpinski, Jan Kidawa-Blonski — **Images**: Piotr Wojtowicz — **Mont.**: Cezary Grzesiuk — **Mus.**: Michał Lorenc — **Son**: Wiesław Zynk, Joanna Napieralska — **Dir. art.**: Joanna Bialousz — **Cost.**: Ewa Krauze — **Int.**: Andrzej Seweryn (Adam Warzewski), Magdalena Boczarska (Kamila / 'Różyczka'), Robert Wiekiewicz (Roman Rozek), Marcin Czarnik, Marta Debecka, Tadeusz Drzewiecki, Jan Frycz, Piotr Dabrowski — **Prod.**: Włodzimierz Niderhaus, Marius Lukomski, Dominique Lesage — **Contact**: Monolith Films (Pologne).